



Publication de la LIT-QI Nouvelle époque. Num. 134  
**Novembre 2007**

## **Rencontre de Travailleurs Latino-Américaine et des Caraïbes**

**convoquée par la COB, CONLUTAS, Batay Ouvriye et la TCC**

La Centrale Ouvrière Bolivienne (COB), la Coordination Nationale de Luttés (Conlutas du Brésil), Batay Ouvriye de Haïti et la Tendence Classiste et Combative (TCC) de l'Uruguay viennent de lancer la convocation pour la réalisation d'une Rencontre de travailleurs latino-américaine et des Caraïbes, les 7 et 8 juillet 2008, à Betim (Minas Gerais, Brésil), avec le mot d'ordre *Beaucoup de Voix. Une seule Lutte.*

La LIT-QI salue cette convocation et y adhère parce qu'elle considère que cette Rencontre peut arriver à constituer un fait historique pour les travailleurs latino-américains et des Caraïbes, un pas très important vers la construction d'une organisation syndicale continentale, qui promeut et renforce leur capacité et leur disposition pour la lutte, déjà démontrée depuis longtemps.

Deux organisations syndicales internationales sont déjà actives dans la région. Une d'elles est la Confédération Syndicale Internationale (CSI), récemment issue de la fusion de la Confédération Internationale d'Organisations Syndicales Libres (CIOSL) et de la Confédération Mondiale du Travail (CMT), respectivement d'idéologie sociale-démocrate et sociale-chrétienne. Elles regroupent les syndicats « amis » de l'impérialisme yankee et européen et de la plupart des gouvernements bourgeois du continent. Ce sont des syndicats défenseurs des privatisations et des plans d'ajustement. La CSI est la confédération la plus forte en termes d'appareil et maniement de fonds.

La seconde organisation est la Fédération Syndicale Mondiale (FSM), staliniste, qui a commencé à se réorganiser à partir de Cuba, après la crise vécue avec la chute de l'URSS et la restauration capitaliste dans les anciens Etats ouvriers. Malgré sa phraséologie de « gauche », c'est aussi un appareil bureaucratique « ami » d'autres gouvernements bourgeois comme celui de Chavez, au Venezuela, ou de Correa, en Equateur.

Aucune des deux organisations ne constitue un levier sur lequel les travailleurs peuvent s'appuyer pour combattre. Au contraire, elles sont un frein et un obstacle pour cette lutte, comme elles l'ont montré dans les processus révolutionnaires des dernières années où leur principale préoccupation a été « d'éteindre les incendies » et de sauver les meubles pour l'impérialisme et les gouvernements bourgeois. Voilà précisément une des grandes contradictions du processus du continent : il y a des

luttons très aiguës qui ne trouvent pas leur expression dans le surgissement d'organisations syndicales fortes et combattives.

Toutefois, en dehors de ces organisations bureaucratiques et pro-bourgeoises, ou agissant en leur sein, de nombreux syndicats ou oppositions syndicales ont vu le jour, qui veulent combattre l'impérialisme, les patrons et les attaques de leurs gouvernements respectifs et qui ont besoin de les combattre.

De ce point de vue, l'appel à la Rencontre est un reflet du processus de montée révolutionnaire que vit la région depuis plusieurs années, et qui s'est manifestée dans plusieurs pays et de différentes manières. C'est cette montée révolutionnaire qui entre en contradiction avec ces bureaucraties syndicales (qu'elles soient pro-impérialistes, « indépendantes » ou « de gauche ») et qui donne lieu au surgissement de nouveaux dirigeants et de nouvelles organisations syndicales. C'est aussi cette montée révolutionnaire qui met à l'ordre du jour, comme tâche présente, d'avancer dans une coordination des luttes en Amérique latine et dans les Caraïbes.

### **Ce que signifie la convocation**

Dans ce cadre, la convocation de la Rencontre a une signification profonde, sous plusieurs aspects. Voyons les plus importants :

- a) **Elle met en avant un programme de lutte commune** pour tous les pays latino-américains et des Caraïbes, qui inclut des points essentiels de la lutte anti-impérialiste, des revendications ouvrières et populaires et de la lutte contre les politiques des gouvernements du continent.
- b) Elle peut permettre **d'avancer dans la coordination des luttes qui ont lieu aujourd'hui**, isolées et séparées dans chaque pays, bien qu'elles aient des axes et des ennemis communs, comme nous avons vu. Si les conditions et les accords le permettent, ceci pourra se manifester dans une certaine forme de **coordination permanente**, à partir de la Rencontre elle-même. En tout cas, ce sera un premier pas en ce sens qui permettra, à la fois, l'incorporation d'autres organisations, en plus de celles qui convoquent actuellement à la Rencontre.
- c) Elle peut avoir une **incidence concrète dans les processus de chaque pays**. Comme nous l'avons indiqué, il y a des processus très riches de réorganisation syndicale et de surgissement de nouvelles directions dans plusieurs pays (Argentine, Paraguay, Pérou, Equateur, Costa Rica, etc.). Toutefois, la majorité d'entre eux ont lieu de manière dispersée, sans une expression organisationnelle qui les unifie au niveau national. La convocation de la Rencontre et le développement des activités préparatoires peuvent agir comme un catalyseur et comme un axe unificateur de ces processus au niveau national. La réalisation de rencontres nationales préalables, pour examiner la convocation, élaborer des apports, choisir représentants, etc., peut être très importante en ce sens.

Pour la LIT-QI, la convocation de la Rencontre reprend, dans les faits, la tradition interrompue de l'internationalisme ouvrier, à partir d'un programme très concret de lutte commune. D'autre part, elle le fait avec la compréhension que cet internationalisme ouvrier ne peut pas naître d'une « unité d'appareils », étrangère aux travailleurs, mais uniquement comme une construction des travailleurs eux-mêmes. C'est pourquoi, nous le réitérons, la LIT-QI y adhère et appelle ses militants à le promouvoir avec toutes leurs forces.

## Texte de la Convocation

# Beaucoup de Voix. Une seule Lutte.

le 7 et 8 juillet 2008 – Betim (Minas Gerais, Brésil)

Camarades,

Nous vivons des jours dramatiques dans notre région. Dans tous les pays, les travailleurs font face à une offensive dure de l'impérialisme : le pillage et l'exploitation mises en oeuvre par les transnationales et les grandes entreprises ; les modèles économiques néo-libéraux appliqués par les gouvernements ; la présence de bases militaires des Etats-Unis et les occupations militaires étrangères comme en Haïti ; etc.

Cette situation a mené les travailleurs de la ville et de la campagne, ainsi que d'autres secteurs exploités de la société, à combattre avec une détermination de plus en plus grande contre l'exploitation à laquelle ils sont soumis.

La résistance héroïque des peuples de l'Amérique latine et des Caraïbes, ainsi que d'autres régions de la planète, comme l'Iraq, a mené à des crises et des difficultés pour la mise en oeuvre des projets impérialistes.

Toutefois ces crises ne signifient pas la diminution des attaques ou de l'exploitation. Au contraire, nous sommes soumis à une offensive incessante de l'impérialisme des Etats-Unis et de l'Europe pour intensifier encore plus le pillage des richesses et des ressources naturelles de nos pays et l'exploitation des travailleurs, en disposant pour cela de la complicité de nos gouvernements.

Pour y arriver, ils criminalisent et répriment violemment nos luttes. Le résultat est de plus en plus de faim et de pauvreté, accompagnées de davantage de violence et de désespoir pour trouver un emploi digne dans nos pays, qui acquièrent de plus en plus la physionomie de colonies des transnationales.

Cette réalité exige une intensification de nos luttes de résistance afin d'avancer jusqu'à passer à l'offensive et mettre en échec l'impérialisme et ses laquais installés dans les fauteuils des gouvernements du moment. C'est pourquoi, nous avons besoin de l'union des travailleurs et des peuples de l'Amérique latine et des Caraïbes, dans un vaste processus de mobilisation et de luttes pour mettre en échec nos ennemis historiques.

Dans ce cadre, il y a un autre obstacle que nous devons surmonter : le fait que beaucoup d'organisations traditionnelles des travailleurs de la région ont abandonné la perspective de la lutte de classes et ont assimilé le modèle néo-libéral, en collaborant avec les ennemis et en abandonnant les travailleurs et les peuples à leur propre sort.

A nous donc, de faire des pas concrets dans le sens d'unir la classe ouvrière et tous ceux qui veulent combattre, dans une perspective claire d'indépendance de classe, contre l'impérialisme, la bourgeoisie de chaque pays, et leurs gouvernements marionnettes.

Nous avons besoin d'unir et de coordonner nos luttes et nos efforts, de transformer la lutte de chaque secteur des travailleurs, de chacun des pays de la région, en un combat général unique et fort de tous les travailleurs latino-américains et des Caraïbes, pour expulser l'impérialisme de l'Amérique latine et des Caraïbes, pour abolir définitivement l'exploitation et l'oppression du capitalisme et pour construire une société égalitaire, socialiste. Il faut donc avancer pour construire une coordination institutionnelle, syndicale et populaire, des luttes des travailleurs dans toute la région, en unissant les forces des organisations syndicales, des mouvements sociaux et populaires, de la ville et de la campagne.

C'est avec ce défi que la COB (Centrale Ouvrière Bolivienne), CONLUTAS (Coordination National de Luites du Brésil), BO (Batay Ouvriye de Haïti) et TCC (Tendance Clasiste et Combative d'Uruguay) convoquent conjointement à une Rencontre Internationale de l'Amérique latine et les Caraïbes, de caractère syndical et populaire, pour établir une plate-forme commune d'action et pour définir un plan de luites communes, ce qui doit permettre d'avancer dans la constitution d'une Coordination de Luites Latino-américaine et des Caraïbes.

Nous invitons toutes les organisations syndicales, sociales et populaires, de tous les pays frères, qui sont d'accord avec les lignes générales de cette convocation et veulent se joindre à cette grande mobilisation de luites des travailleurs au niveau international, de participer à cette rencontre.

La rencontre aura lieu à Betim (Minas Gerais - Brésil), les 7 et 8 juillet 2008. Il va de soi que nous comptons sur la participation de nos frères de luites de toute l'Amérique latine et les Caraïbes:

- *Pour la nationalisation sans indemnisation, et avec contrôle des travailleurs, des ressources naturelles en Amérique latine et aux Caraïbes (hydrocarbures, métaux précieux, fer, eau, bio-diversité, et d'autres)*
- *Contre les réformes néo-libérales*
- *Contre les privatisations des services publics, de l'éducation, des soins de santé, de la sécurité sociale, des entreprises étatiques, etc.*
- *Non au paiement des dettes externes et internes*
- *Contre les TLC (Traités de Libre Echange) en Amérique latine et aux Caraïbes*
- *Pour un emploi et un salaire digne pour tous*
- *Contre la criminalisation des mouvements sociaux. Non à la répression des luites et des organisations des travailleurs.*
- *Les troupes étrangères hors de Haïti*
- *L'impérialisme hors de l'Amérique latine et les Caraïbes. Pour une véritable indépendance des peuples de notre région.*
- *A bas toutes les formes d'exploitation et d'oppression du capitalisme contre les travailleurs*
- *Vive l'internationalisme prolétaire !*

Cette convocation reste ouverte pour être signée aussi par des organisations qui veulent se joindre à cet effort

---

**Zé Maria de Conlutas**  
**« Un premier pas, important, d'unité »**

Conlutas considère l'initiative des quatre organisations qui appellent à la Rencontre de Travailleurs Latino-Américaine et des Caraïbes comme extrêmement importante.

L'offensive des puissances impérialistes contre nos pays, pour les transformer de nouveau en colonies de leurs entreprises transnationales, donne une plus grande actualité encore à la nécessité de l'internationalisme, de l'unité entre les travailleurs de tous les pays du continent pour faire face à notre ennemi commun.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, ce sont les mêmes réformes néo-libérales qui sont appliquées dans tous les pays : les privatisations et les dénationalisations, les Traités de libre échange, le mécanisme des dettes externe et interne et leurs intérêts, la militarisation et les bases militaires impérialistes, etc.

La Rencontre de Travailleurs latino-américaine et des Caraïbes sera un premier geste, très important, dans le sens de nous unir, nous les travailleurs latino-américains et des Caraïbes, dans une seule lutte contre l'impérialisme dans toutes ses manifestations dans notre région.

**Batay Ouvriye**  
**« La Rencontre est une nécessité indispensable et urgente »**

Pour des travailleurs de différents pays, le fait de se rencontrer, de pouvoir discuter de la situation de chaque espace propre et de l'ensemble global, de réfléchir sur la façon de se solidariser mutuellement et d'arriver à mener des luttes communes pour pouvoir décider ensemble une stratégie commune et planifier alors les tactiques correspondantes, tout cela est déjà d'une importance incalculable.

Quand on pense à l'offensive mondiale des entreprises transnationales impérialistes, soutenues par les gouvernements locaux à leur service ; quand on connaît l'objectif qu'ont ces classes dominantes et leurs fonctionnaires marionnettes, coordonnés, pensant et planifiant ensemble pour non seulement nous enlever ce que nous avons déjà acquis en termes de salaire, de conditions de travail ou de pension, nous voler nos ressources naturelles et nos terres, mais aussi pour continuer à élever cette offensive à des niveaux impossibles à prévoir ; quand on éprouve concrètement la violence brutale avec laquelle ils mènent à bien leur exploit... l'importance de cette rencontre tend alors à se transformer en une nécessité indispensable, d'urgence de plus en plus grande.

Notre appui mutuel comme travailleurs, la compréhension collective de cette attaque globale qui s'oriente non seulement contre chacun de nous individuellement mais aussi contre nous tous, dans notre globalité comme force de travail dominée, exige aujourd'hui, plus que jamais, une coordination, une mise en commun théorique et pratique, pour nous débarrasser de ce joug fatal qui projette de nous anéantir définitivement comme êtres humains.

La rencontre n'aboutira certainement pas immédiatement aux ultimes planifications. Elle ne prétend pas non plus inverser du jour au lendemain cette situation de domination et d'exploitation qui nous opprime. Il y aura peut-être des contradictions et des difficultés, conséquences de la domination elle-même que nous subissons, qu'il faudra résoudre progressivement et avec toute la patience et la force qui nous caractérise comme travailleurs. Mais elle aura certainement en son sein profond le germe de notre future victoire.

La classe ouvrière qui fait face directement au capital, même avec toute sa capacité, n'aura pas la force suffisante pour mener toute seule cette lutte extraordinaire qui s'annonce. Il faut la mobilisation de tous les autres travailleurs, les artisans et les petits paysans, eux aussi dominés et exploités, les petits vendeurs, les chômeurs, les travailleurs des services publics, de la santé, de l'éducation, les jeunes organisés, les femmes, les gens des quartiers, des zones paysannes, bref, il faut la mobilisation de tout le peuple. Non seulement parce qu'en réalité nous sommes tous unis face à cette déclaration de guerre ouverte et finale avec laquelle nous menacent les dominants, mais aussi parce que nous souffrons tous sans distinction de la domination et de la répression violente en vigueur. L'exploitation, le pillage et d'autres vols du capitalisme nous concernent tous de l'une ou l'autre façon.

Unité de la classe ouvrière, fraternité intime de toutes les classes de travailleurs, unité des peuples de toute la région de l'Amérique du Sud et des Caraïbes, avec une même histoire globale, avec un seul avenir...

Mais il y a plus. Cette rencontre ouvre la grande possibilité de structurer notre camp, de proposer les travailleurs comme colonne centrale de notre force mobilisatrice, sous la direction de la classe ouvrière, antagonisme historique du capital. Que fleurissent les plaines et chantent les forêts ! Les courageux toucheront le but. La victoire finale nous appartient.

## **Une vieille proposition de Trotsky**

Pour la LIT-QI, cet appel à la Rencontre de travailleurs latino-américaine et des Caraïbes a une signification spéciale. Avec lui commence à devenir réalité, de fait, une vieille proposition que Leon Trotsky lui-même a formulée, en 1938, depuis son exil au Mexique.

En octobre de cette année, il a maintenu plusieurs entrevues avec le dirigeant ouvrier argentin Mateo Fosa,<sup>1</sup> qui avait voyagé au Mexique pour participer à un congrès de représentants syndicaux de plusieurs pays du continent, en représentation de 24 syndicats de son pays.

Ce congrès a fondé une Confédération de Travailleurs Latino-américains, mais Mateo Fosa n'a pas été autorisé à y participer, malgré la représentativité qu'il apportait. Le congrès a eu un fonctionnement totalement bureaucratique, imposé par le stalinisme qui accusait le dirigeant argentin de « trotskyste ».

Le 11 octobre 1938, Trotsky a publié un article sur ces faits, sous la forme d'une déclaration. Il y critique durement le caractère du congrès : « *Ce congrès, préparé en tournant le dos aux masses, a été utilisé unilatéralement avec des buts qui n'ont rien à voir avec les intérêts du prolétariat latino-américain mais qui, au contraire, sont fondamentalement hostiles à ces intérêts. La "confédération" créée dans ce congrès ne représente pas l'unification du prolétariat organisé de notre continent mais une fraction politique étroitement liée à l'oligarchie de Moscou.* » Par la suite, il analyse le caractère bureaucratique du congrès et le lien de la plupart des participants avec leurs différents gouvernements bourgeois, ainsi que le fait que le congrès n'appelait pas à combattre les « impérialismes démocratiques », comme celui des Etats-Unis, avec l'excuse de « maintenir l'unité contre le fascisme ».

C'est pourquoi, la déclaration formule la conclusion suivante: « *Nous sommes des partisans ardents et décidés de l'unification du prolétariat latino-américain et de que celui-ci noue des liens les plus*

---

<sup>1</sup> Ces entrevues ont été enregistrées sous diverses formes et ont été publiées dans les *Ecrits latino-américains* de Trotsky.

*forts possibles avec le prolétariat des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Mais, comme il apparaît de ce que nous disons, il s'agit d'une tâche encore à réaliser. »*

Enfin, Trotsky appelle à promouvoir « *l'unité du prolétariat latino-américain* » sur la base d'une série de points. Le premier était « *l'indépendance totale du mouvement syndical par rapport à son propre gouvernement bourgeois et tout impérialisme étranger* », et en dernière instance il proposait « *la préparation honnête d'un congrès syndical latino-américain avec la participation active des masses travailleuses, c'est-à-dire avec une discussion sérieuse et sans restrictions sur les tâches du prolétariat latino-américain et ses méthodes de lutte* ».

La situation actuelle présente beaucoup de différences avec l'époque où Trotsky a fait cet appel. Nous ne sommes pas à la veille d'une nouvelle guerre mondiale et l'appareil staliniste international est tombé, même si beaucoup de phénomènes nationaux et régionaux survivent encore. Mais l'essentiel de son appel garde toute son actualité : **la nécessité de l'unité latino-américaine des organisations syndicales et des masses, avec une indépendance totale des gouvernements bourgeois et en dehors des contraintes des bureaucraties syndicales traîtres, afin de coordonner et d'organiser la lutte au niveau continental.**